

LE TEMPS



Vue de l'exposition «Modèles modèles». Avec des œuvres de Dennis Oppenheim, **Bodys IseK Kingelez**, Peter Downsbrough et Dieter Roth.

© (Ilmari Kalkkinen)

Elisabeth Chardon

Publié mercredi 28 octobre 2015 à 21:13, modifié mercredi 28 octobre 2015 à 21:15.

Beaux-arts

A Genève, le Mamco revisite ses classiques

Beaux-arts Christian Bernard signe une dernière volée d'expositions sous un titre qui invite à la nostalgie, «One More Time»

One More Time. Non pas une exception, mais une fois encore. C'est donc la dernière fois que Christian Bernard dévoile un vaste déploiement d'expositions dans le Mamco, musée qu'il a imaginé et dirigé depuis son ouverture en septembre 1994 (LT du 24.10.2015). Et s'il a choisi de reprendre certains morceaux de ces vingt et quelques années, il le fait comme les chefs d'orchestre qui font preuve d'un peu d'imagination lors des bis, proposant des variantes, glissant des clins d'œil complices. Lors du vernissage, mardi, beaucoup de commentaires allaient dans le même sens, évoquant la densité des accrochages. Quand on parcourt les quatre étages en ayant beaucoup fréquenté ces salles pendant la première ère du Mamco, on est forcément un peu groggy. L'esprit et les sens font des allers et retours entre tant de moments vécus. Sans compter qu'un certain nombre d'œuvres jamais exposées jouent les perturbatrices dans ce One More Time.

One More Time, soulignons-le, c'est avant tout la mise en abyme du fonctionnement même du Mamco pendant toutes ces années. Christian Bernard a constamment utilisé le redéploiement comme manière d'ancrer l'art contemporain et les œuvres exposées dans l'esprit des visiteurs réguliers. Une manière aussi de prouver que ce qu'il avait choisi dépassait les modes du moment.

Prenons donc l'ascenseur vers le quatrième étage, selon un circuit qui, s'il n'a rien d'officiel ni d'obligatoire, est partagé par de nombreux visiteurs. Christian Bernard a demandé à un artiste, Stéphane Kropf, de proposer des couleurs pour toutes les parois de One More Time et c'est, avec quelques couloirs arc-en-ciel, un des espaces où cela se voit le plus. De quoi accueillir chaleureusement les unions libres et multiples de La Vie dans les plis, titre

emprunté en 2013 à Michaux pour nommer un cabinet surréaliste rejoué très différemment ici. Denis Savary, avec une sculpture en bois rescapée de l'exposition précédente, mais aussi avec Alma, poupée velue et grotesque qui vous surprend au détour d'une salle, inspirée par le pantin que Kokoschka avait fait réaliser selon un portrait d'Alma Mahler après leur rupture. Pour le reste, Max Ernst, Roberto Matta, Toyen et autres surréalistes dialoguent avec des artistes bruts ou naïfs, indiens ou africains. Et avec quelques œuvres érotiques, à commencer par celles de Pierre Klossowski. Au milieu de tout ça, les silhouettes découpées de Jean-Claude Silbermann revisitent l'histoire du Minotaure, proposent leur rébus. Un vrai bonheur ludique.

Au gré du hasard

Le ton est donné. Dans les étages inférieurs, les œuvres se mêlent de la même manière, prenant volontiers des libertés avec les chronologies, les écoles et les mouvements, distribuées simplement dans des logiques qui reprennent celles d'expositions des années précédentes. Ainsi, on retrouve entre autres le palindrome «Oh cet écho» qui avait titré une exposition duchampienne en 1999. Le principe, toujours emprunté à John Cage, est ici de confier la disposition des œuvres au hasard.

De petites salles et de coins de couloirs discrets en vastes espaces, les œuvres foisonnent, conversant discrètement ou tenant conférences au sommet, comme dans Deux ou trois choses que je sais d'elle, ou s'alignent de grands formats d'Imi Knoebel, Franz Gertsch, John Armleder ou encore Gerhard Richter. Christian Bernard a utilisé les collections et les dépôts du musée, il a aussi fait appel à quelques prêts privés et publics. One More Time peut aussi se lire à hauteur de cartels comme la preuve des réseaux mis en place au fil des années. Et bien sûr de ceux qui faisaient déjà partie du carnet d'adresses de Christian Bernard à son arrivée, notamment les Fonds régionaux d'art contemporain français. Plusieurs œuvres importantes viennent ainsi du FRAC Rhône-Alpes, qu'il avait parfois lui-même choisi d'acquérir au début des années 1980, quand il le dirigeait.

Maquettes sur fond bleu

Dans une grande salle peinte en bleu vif, posées sur un plateau, les maquettes belles comme des pièces montées du Congolais Bodys Isek Kingelez, décédé au début de l'année, contrastent avec leurs voisines minimalistes conçues par l'Américain Peter Downsbrough. Belle procession aussi, ou plutôt «cavalcade» pour remettre le mot plus festif de Christian Bernard, sur le «plateau des sculptures». On y retrouve Fabrice Gygi, Valentin Carron, Christian Gonzenbach, Tony Cragg et bien d'autres, et justement une pièce venue du FRAC Rhône-Alpes, un ensemble de petites formes recouvertes de pigments poudreux bleu et noir signé Anish Kapoor (Full [Plein], 1983).

Tout cela est si dense qu'il faudra y retourner, pour laisser vivre les œuvres et leurs alliances. Toutefois, si l'ambiance générale est clairement aux mezze, quelques artistes ont droit à leur espace. Franz Erhard Walther, Yves Béloge, Jim Shaw, Martin Kippenberger, ou encore Siah Armajani (lire ci-contre) s'apprécient comme des mets de choix.

Quant à l'Américaine Maria Nordman, durant la journée de vernissage, elle racontait volontiers aux visiteurs l'histoire de ses pièces de bois entassées. Elle rêve de les voir former une maison un jour à Genève, au parc La Grange, comme à Central Park en 1990.

Exposition ouverte du 28 octobre 2015 au 24 janvier 2016

<http://www.letemps.ch/culture/2015/10/28/geneve-mamco-revisite-classiques>